



E5-00026
904487
hist.cont

Filière : *BI*

Session : *2020*

Épreuve de : *Histoire contemporaine*

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

« Sois jeune et tais-toi » est le slogan d'une affiche de mai 1968 sur laquelle ~~est~~ on aperçoit l'ombre du Général de Gaulle braillonne un jeune. La dénonciation de cette injonction ~~est~~ témoigne de la volonté de faire entendre sa voix et s'intéresser dans l'espace politique français. La jeunesse qui prend part à la contestation de Mai 68 demande à être prise au sérieux et remet en cause les différentes autorités qui cherchent à l'encadrer.

En effet, être jeune en France c'est souvent se voir ~~réduire~~ au silence, dans une position de subordination, et d'attente, avant les responsabilités de la vie adulte. La jeunesse apparaît tout d'abord comme un âge de la vie, et l'appartenance à cette classe d'âge se superpose à d'autres caractéristiques constitutives de l'identité d'un individu : son genre, sa classe sociale, ses préférences politiques, son ancrage territorial. La période de la jeunesse est d'ailleurs définie différemment selon le contexte. Dans les statistiques, on considère habituellement la catégorie des 18-25 ans. Mais on est souvent jeune plus longtemps, dans la mesure où il s'agit également d'une évaluation sociale, qui évolue. Par exemple, avec l'allongement ^{des études} ~~de l'espérance de vie~~ et l'entrée plus tardive dans le monde du travail ~~sont~~ propices à

l'émergence d'un temps de transition. Être jeune ~~signifierait~~ irait alors de pair avec un espace plus large de liberté et d'autonomie, période propice à la construction personnelle et à l'affirmation de soi, parfois avec une attitude de rébellion. Ces traits caractérisent surtout les possibilités offertes dans la deuxième moitié du XX^e siècle, lorsque une identité jeune émerge et se cristallise autour de pratiques communes, véhiculées par le développement d'une culture de masse. ^{En quoi} Les générations jeunes des années 1960 à la fin des années 1980 connaissent-elles des expériences similaires qui pourraient accréditer l'idée d'un groupe constitué et forgé autour de la caractéristique de l'âge? Être fait d'être jeune ^(son âge) peut amener à adopter certains comportements et à porter certaines valeurs, comme l'aspiration à la liberté ou à la modernité. Mais de façon symétrique, ~~ce sont~~ c'est aussi un ensemble de manières d'être qui forge une culture et une identité «jeunes». «Être jeune» devient une injonction, et la jeunesse est érigée en modèle. ^{voire de préséance} Être jeune implique par ailleurs une certaine dépendance, par exemple économique. ~~La~~ La jeunesse peut alors être l'objet de l'attention des pouvoirs publics, qui cherchent à intégrer, former, encadrer voire même contrôler ceux qui ne sont pas encore dans d'autres cadres de régulation sociale, dans le travail ou le mariage par exemple. C'est ~~surtout~~ cette tutelle qui ^{peut} caractériser l'expérience de la jeunesse ~~avant~~ de la III^e République, de d'autant plus qu'il y a peu d'espace entre l'enfance et la vie adulte qui commence plus tôt qu'à la fin du siècle. De plus, les expériences de la jeunesse et les activités dont on dispose, tout comme le regard porté ~~par~~ sur ce type de vécu,

dépendent des milieux sociaux. Être jeune et ouvrier recouvre une réalité autre qu'être jeune et étudiant. ~~Toutefois~~ ^{En quoi} cet âge commun peut-il aller avec une expérience commune? Analyser ce ~~qu'est~~ que signifie « être jeune » en France de 1870 à la fin des années 1980 requiert de se pencher sur les pratiques propres à cette période ~~dernière~~ dans la formation et la construction de son identité. Quels sont les facteurs qui ont contribué à l'émergence de ce temps d'attente, celui des aventures et des engagements, et à l'affirmation d'une identité «jeunes»?

De 1870 à la fin des années 1940, être jeune signifie avant tout être dans une période de dépendance, notamment à l'égard des instances d'autorité. Les représentations de la jeunesse qui la présentent comme transgressive, violente ou manipulable encouragent à encadrer et former ceux qui ne sont pas encore entrés dans l'âge adulte. À partir des années 1950, le contexte scolaire et culturel offre un cadre favorable à l'émergence d'une identité jeune autour de pratiques communes, ~~et~~ d'un rejet de l'autorité et d'un élan de modernité. Toutefois, la crise économique et l'expérience de la précarité amènent aussi les jeunes à être enjeux et objets des politiques.

Jusqu'à la fin des années 1940, être jeune c'est surtout être caractérisé par son âge, et par sa dépendance vis-à-vis des cadres sociaux. Temps de formation et d'apprentissage, les expériences de jeunesse sont très hétérogènes selon les milieux sociaux.

Être jeune va de pair avec différentes réalités. Il est en effet difficile de considérer une classe d'âge qui ait une certaine cohérence du point de vue d'un ensemble de pratiques ou de

valeurs ~~part~~ qui seraient partagées. Être jeune correspond de plus à une période de la vie qui reste vague. On peut considérer qu'il s'agit d'un temps entre l'enfance et le monde adulte, qui serait intégré dès l'entrée dans ^{le} monde du travail. Comme les études concernent une frange de la population, parce que le système éducatif français se caractérise par un dualisme entre le primaire et le secondaire, seul ce dernier préparant au baccalauréat, séjant par le supérieur, la jeunesse considérée comme un temps libéré de contraintes ne concerne qu'un petit groupe de privilégiés. En effet, en 1900, seulement 2% d'une classe d'âge environ obtenait son baccalauréat. Avant d'être jeune, on est bourgeois, ouvrier, paysan, etc. Un autre exemple d'une jeunesse, alors marginalisée et stigmatisée, est le groupe des Apaches. Il s'agit de jeunes désemploés dans la région parisienne, ce groupe participe à la représentation de la jeunesse comme étant un âge incertain et immoral, autrement dit une expérience de l'identité jeune comme ce qui échappe aux cadres de contrôle social.

Être jeune ~~est ainsi~~ relève du fait, et ne s'articule pas avec un mode de vie particulier. Ce qui pourrait rapprocher ces différentes expériences de cet âge de l'adolescence, c'est globalement la tutelle et le carcan de l'autorité, paternelle ou sociale par le biais des institutions ou d'organisations d'encadrement. Être jeune, c'est être à un âge où l'on est encore modelable. On observe alors une prise en charge par l'autorité publique pour assurer la formation et l'intégration de ces enfants à la nation, en leur garantissant une expérience commune par l'école républicaine, à partir des lois Ferry de 1881 et 1882 sur le caractère gratuit et obligatoire jusqu'à 13 ans de l'enseignement, ~~par~~ et par l'armée. La scolarisation permet aux élèves de partager

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Histoire contemporaine

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

un socle de repères qui contribuent à les avviciner à la vie de la nation et à transmettre un élan patriotique et républicain. Sous la III^e République, être jeune c'est surtout obéir à ses aînés et apprendre à devenir de bons républicains, afin de ~~stat~~ pérenniser le régime. ^{Parmi} ~~Par~~ les modèles pour cette jeunesse, il y a les héros du Tour de la France ~~par~~ deux enfants de G. Bruno, vendu à six millions d'exemplaires en 1905. Si l'on brosse rapidement le tableau de ces écoliers - resté assez similaire jusqu'à la fin des années 1950 -, on peut évoquer les ~~je~~ blouses, les doigts tachés par l'encre du plumier, les squelets, ...

A l'armée aussi échoit le rôle d'intégrer les jeunes à la nation, en rassemblant les différentes couches (masculines) de la société lors du service militaire, dont les différentes exemptions (par exemple pour le clergé) sont levées au tournant du XX^e siècle. La participation à la Première Guerre mondiale est une expérience marquante qui contribue à souder « la génération de feu ». Comme l'explique Mannheim dans Le Problème des générations (1919), ce traumatisme partagé par les combattants a participé en quelque sorte à l'homogénéisation de cette jeunesse, qui devient par là une génération, groupe solidaire au-delà d'un âge partagé.

Outre l'éducation et l'intégration, l'État peut également se charger d'une mission de protection de la jeunesse, dans la mesure où être jeune correspond aussi à un âge de la fragilité. Cette intervention, qui se fait par le biais de la loi, concerne surtout la protection physique des enfants en interdisant le travail pour les moins de treize ans en 1872, et en limitant ^{la durée du} travail pour les moins de seize puis dix-huit ans et en interdisant le travail de nuit, par les législations de 1892 et 1894. La tutelle des pouvoirs publics peut aussi être d'ordre moral, comme par exemple lorsque la loi de 1949 sur les bandes dessinées interdit la publication de certaines revues américaines, ~~mais~~ en invoquant le fait qu'elles sont « immorales pour la jeunesse ».

Lorsqu'on est jeune, quelles sont les activités ou les propositions culturelles à disposition et adaptées à son âge ? La loi sur la liberté de la presse de juillet 1881 et les ~~innovations~~ innovations techniques telles que l'impression sur rotatives ou la reproduction des images sont à l'origine de l'essor de la presse imprimée à la fin du XIX^e siècle et à la Belle Époque. Ainsi, la presse entre dans une ère de masse et commence à cibler son public : la jeunesse dispose donc de titres spécialisés tels que La Semaine de Suzette (qui raconte les histoires de Béatrice), Pip ou Vaillant. ~~qui devient~~ ~~avec plus tard~~. Dans les familles bourgeoises, les jeunes filles apprennent à jouer du piano. Plus généralement, les filles reçoivent une éducation genrée qui les forme à être des « reines de

Jeunes». A l'école, du moins jusqu'en 1924 où les programmes des écoles de filles et de garçons sont harmonisés pour établir un unique baccalauréat, elles réalisent par exemple des travaux de couture.

A la fin du XIX^e siècle se développent aussi des organisations de jeunesse et des associations sportives qui ont pour but d'encadrer les jeunes et de leur procurer une éducation saine. Par exemple, Albert de Mun, proche du catholicisme social, fonde en 1889 l'ACJF, ~~Association~~ action catholique de la jeunesse française, qui donne naissance à plusieurs organismes spécialisés dans l'entre-deux-guerres. L'Eglise catholique initie plusieurs courants d'action sociale et de patronages, comme par exemple la fédération gymnastique et sportive des patronages de France. Le scoutisme fait également son arrivée en France, avec le développement de mouvements protestants puis catholiques.

Pendant l'entre-deux-guerres, le symbole de la jeunesse est la jeune fille dorée parisienne, ^{des années folles (années 1920)} qui illustre une acceptation de la jeunesse comme l'âge de la liberté et de tous les possibles. Bien que ce type d'expérience concerne seulement une minorité au regard de la France alors encore majoritairement rurale (jusqu'en 1931), les mœurs ~~sont~~ considérées comme débridées et subversives de ces jeunes gens véhicule l'idée selon laquelle la jeunesse peut être une menace pour l'ordre, c'est pourquoi elle serait à canaliser. Il s'agit d'une jeunesse qui souhaite profiter de l'existence, après la prise de conscience du déclin de la civilisation causée par les ~~les~~ horreurs de la Grande Guerre. Influencée par la culture américaine, elle écoute du jazz et danse le charleston. L'image de la jeune fille devient celle de la garçonne, transgressive, avec son chapeau cloche, ses longs colliers de perles, sa coupe de cheveux et sa robe courtes. Coco Chanel litère par exemple les

jeunes femmes des carcans de la mode, en rehaussant les corsets, et en créant la petite robe noire en 1926. Être jeune c'est alors secouer les vieilles mœurs et revendiquer une liberté des comportements. Il existe comme une rupture entre ces jeunes gens et les codes sociaux hérités qui continuent de peser, comme en témoigne le scandale provoqué par la parution de La Gargonne de Victor Margueritte en 1922. La jeunesse de ces petits groupes va de pair avec un désir d'émancipation.

Dans les années 1930, la crise mondiale, à la fois économique, sociale et politique, suscite des réactions différentes au sein de la jeunesse. En dépit de groupes porteurs de modernité, certains sont tentés par le fascisme et la violence, ce qui justifie en retour une volonté de contrôle social sur les jeunes, considérés comme irresponsables. ~~Le~~ Par exemple, le groupe des Camelots du Roi, bras armé de l'Action française, s'ent avec violence dans le Quartier latin. L'attrait ^{pour} ~~de~~ l'extrémisme au sein de la jeunesse peut s'expliquer par la corrélation entre ce moment particulier d'indétermination de l'âge jeune, où sont à faire des choix importants, et une certaine fougue, qui va de l'entraîner à la violence et peut inciter à s'engager radicalement pour voir se réaliser un quelconque projet de modernisation, rénovation ou révolution. La jeunesse représente en effet la relève du pays, des élites, et peut souhaiter accélérer le cours des événements en ébranlant les structures pour trouver sa place. ^{Totipot} Dans la période, ces aspirations trouvent peu d'espaces d'expression, et la crise de l'autorité est effective plutôt à la fin des années 1960. A l'écart des tentatives ligues, comme par exemple le mouvement Terre Nation, ces velléités de changements sont canalisées et structurées dans des organismes tels que la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne, 1929) ou sa version féminine (1933), la JEC (étudiante), la JAC (agricole). Dans une

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Histoire contemporaine

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

optique démocratique et pacifique, Marc Sanguier coordonne la Jeune République ou encore le Mois de la Paix à Breuille en 1926. Au sein du Parti radical, le groupe des Jeunes Turcs incarne un courant modernisateur. Après la libération, on peut songer au CNJA ou au centre des Jeunes Patriotes. Ainsi, être jeune signifie représenter une potentielle force de renouveau, ce qui peut susciter des inquiétudes et donc des tentatives d'enrôlement — dans la mesure où la jeunesse peut être plus facilement malléable ou manipulable — comme c'est le cas dans l'État français (Vichy) lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre de la Révolution nationale, il s'agit de forger les jeunes pour éviter toute décadence et redresser la société sous l'égide moralisatrice du triptyque « Travail, Famille, Patrie ». Les jeunes sont pris en charge par le mouvement des Coeurs vaillants par exemple, et encadrés par les Chartiers nationaux de la jeunesse, obligatoires à partir de 1942 et qui font office de service militaire afin d'assurer une tutelle. En termes de collaboration, Arbeitz organise des rencontres dans la Forêt noire. Être jeune, c'est également disposer d'une force de travail vigoureuse, et donc être soumis de se plier au STO (service de travail obligatoire) en Allemagne à partir de 1943. Mais l'Occupation et l'imposition de jougs soulignent aussi à quel point être jeune, c'est parfois vouloir défendre à tout prix son ~~indépendance~~ autonomie et sa liberté. Ainsi, parmi les formes de résistances, on

peut songer au mouvement Zazou, qui rassemble des jeunes gens souhaitant continuer de faire la fête selon la mode américaine. Et même plus, une grande partie de la Résistance est composée de jeunes, en particulier dans les maquis, pour échapper au STO ou s'engager afin de défendre leurs idéaux et leur patrie, à l'exemple de Guy Niquet, juillé à l'âge de dix-sept ans.

Ainsi, être jeune n'implique pas de se fondre dans un groupe soudé autour de pratiques similaires, et recouvre une large palette d'expériences. On constate toutefois un certain rapprochement entre membres d'une même classe d'âge en raison de l'expérience commune de dépendance et d'aspiration à se dégager de cette situation.

C'est véritablement au cours de la ~~seconde~~ ^{et la démocratisation} moitié du XX^e siècle, avec l'allongement des études et la diffusion d'une culture de masse que l'on trouve les éléments propices à l'émergence d'une jeunesse qui se constitue comme groupe autour de pratiques ~~culturelles~~ culturelles ou militantes communes. Avec mai 68, être jeune c'est s'opposer à « l'ancien monde [qui] est derrière [nous] ». ~~Alors~~ Après la crise émerge aussi la question de la gestion de la précarité de la jeunesse.

La jeunesse acquiert une certaine cohérence dans les discours et les représentations. On parle désormais davantage des « jeunes » ~~(et non plus des jeunes tout court)~~. Ce groupe s'autonomise grâce à la construction de repères communs, avant tout culturels. En effet, l'essor de la culture ~~et de~~ ~~moyens de communication~~ de « masse », c'est-à-dire de la presse, du

cinéma et de la radio va de pair avec une certaine segmentation des publics pour répondre à une logique de rentabilité et commercialisation. C'est ainsi que les jeunes sont érigés en public, en groupe-cible de consommation, en particulier par l'industrie de la musique, et ~~par~~ de la mode. La création de la radio Salut les copains! en 1959 marque le début du « phénomène jeune ». Son succès s'explique aussi par le développement de l'écoute individualisée ^{grâce au} transistor — puis au baladeur ~~à la~~ à la fin des années 1980. Ainsi, l'émission parvient à rassembler 150 000 jeunes à Paris à l'occasion d'un concert. La musique constitue un socle important d'identification au sein de la jeunesse, ~~qui~~ de la mode ^{au début des années 1960} ~~yeux~~ avec Johnny Hallyday au rap en passant par le rock. A partir de 1981, avec la fin du contrôle d'Etat sur la radio, de nombreuses radios libres émergent, comme NRT (nouvelle radio jeune). Dans les années 1980, les jeunes se rassemblent lors de la Fête de la musique (instaurée en 1982) ou lors de festivals (festival de Bourges, Francofolies).

On observe par ailleurs un réel basculement en termes de valorisation de la jeunesse. Désormais, les jeunes disposent d'un rôle innovateur et ~~diffusent~~ leurs pratiques se diffusent dans le reste de la société. Ils sont aussi ~~des~~ moteurs de l'évolution des mœurs, notamment en ce qui concerne la sexualité et la cohabitation ^{hors mariage} qui se banalise peu à peu.

Une telle ^{hétérogénéité} homogénéisation des jeunes et de leurs modes de vie s'explique par la démocratisation de l'enseignement. Ainsi, la réforme Berthoin de 1959 allonge la scolarité obligatoire à 16 ans, les réformes Fouchet ~~en~~ ~~1963~~ ~~et~~ ~~1966~~ facilitent l'accès à l'université et instaure les IUT, la réforme Haby de 1975 crée le collège unique. Peu à peu, le nombre d'étudiants explose, ce qui contribue à généraliser à une grande part d'une classe d'âge ce temps si particulier de la jeunesse, considérée comme un temps d'attente propice aux découvertes et

l'expérimentation de pratiques culturelles spécifiques. Le groupe des pairs, au sein duquel l'individu se socialise, joue un rôle de plus en plus important dans la diffusion des comportements et devient le vecteur de différentes modes, notamment vestimentaires ~~en~~ comme en témoigne le port du jean. Il contribue à une certaine intégration communautaire autour de codes partagés, ce qui n'est sans rapport avec l'affaiblissement asymétrique du poids d'autres instances de socialisation, comme la famille ou les groupes d'encadrement. La spécificité de la jeunesse et des ses comportements spécifiques deviennent un objet d'étude pour les sociologues. Bourdieu en particulier souligne à quel point cet idéal de « culture jeune » qui réunit une classe d'âge masque la diversité des conditions sociales — l'admirateur par exemple y prend peu part, dans la mesure où il ne dispose pas de ce temps de « flottement » — en utilisant une formule restée célèbre : « la jeunesse n'est qu'un mot ».

A partir de l'expérience fondatrice de la mobilisation des étudiants en mai 1968 pour protester contre la rigidité de la société, ~~et~~ contre la guerre du Vietnam, contre l'autorité des mandarins dans les universités, et contre les désillusions nées de la démocratisation — massification de l'enseignement, il semble que « être jeune » ~~coïncide~~ coïncide avec une prise de conscience des maux de la société dont on hérite et une atmosphère de révolte qui pousse à l'engagement. Être jeune, c'est ~~se~~ se mobiliser et ~~contester~~ contester l'ordre pour réclamer un meilleur avenir. Les manifestations de mai 1968, mouvement qui débute en mars à la faculté de Nanterre, témoignent du malaise de la jeunesse, déçue des promesses de la société de consommation et qui réclame davantage de liberté et moins d'utilitarisme et d'autoritarisme. Certains sont par exemple attirés par la

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Histoire contemporaine

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

mouvement situationniste autour de Marcuse et Guy Debord. L'engagement de cette jeunesse estudiantine — parisienne, même si on retrouve la même malaise et des revendications similaires ailleurs en France — est plutôt marquée à gauche, et s'organise par exemple au sein de l'UEC (étudiants communistes), ou de l'UTC-mil (marxiste-léniniste), ou dans des groupes à tendance maoïste ou trotskiste.

Si on ~~peut~~ peut constater une certaine méfiance de la part des jeunes envers le monde professionnel de la politique, et que les structures syndicales ou paritaires perdent de leur importance, ils sont tout de même enclins à se mobiliser pour une action collective pour défendre leurs intérêts. C'est par exemple le cas lors de l'affaire Guist en 1971 qui déclenche une vague de soutien et de protestations parmi les lycées, ou lors des manifestations contre la loi Debré de 1973 qui supprimait les bourses accordées aux étudiants pour leurs études, ou encore en 1976 contre le projet Dequech qui visait à augmenter les frais de scolarité du supérieur et introduire une sélection à l'université. Ces différentes mobilisations ont contribué à attacher à l'identité jeune un goût pour l'engagement et le défi de l'autorité.

Dans ces années-là, l'être jeune va de pair avec l'affirmation de son autonomie, et de détacher du cercle familial. Une partie de la

jeunesse héritière de 68 s'engage alors ~~sur~~ sur la voie d'un mode de vie contestataire et libertaire. ~~Et~~ On peut ainsi noter un désir de vivre selon des utopies de retour à la nature, comme au sein de la communauté de l'Arche, qui s'installe un temps au Gers, ou bien l'écho de sectes prônant la sagesse orientale telles que Hare Krishna. La jeunesse correspond aussi aux premières découvertes de l'alcool, de la drogue et de la sexualité. L'âge des premières relations sexuelles est d'ailleurs de plus en plus précoce. Comme icône ^{possible} de cette tendance de la jeunesse au mépris des codes, et à l'auto-dérision et à l'esprit libertaire, le chanteur Renaud signe des titres comme « Société, tu m'auras pas » ou « Je suis une bande de jeunes ».

L'affirmation de cette jeunesse qui refuse les compromis suscite en retour des craintes et des inquiétudes. C'est pourquoi on observe en parallèle de ces revendications des tentatives politiques de conciliation, d'intégration ou d'encadrement. A présent que'il est ~~est~~ possible de mieux distinguer les contours d'un groupe jeune qui se constitue autour de désirs communs, il s'agit de lui proposer un cadre d'expression. C'est pourquoi Valéry Giscard d'Estaing abaisse la majorité de 21 ans à 18 ans en 1974. L'objectif est d'intégrer les revendications juvéniles dans un espace électoral et politique, notamment pour les réguler. Le rassemblement de la gauche par F. Mitterrand parvient à capter le vote d'une partie des jeunes dont l'engagement militant coïncide avec la présence de la gauche au

pouvoir pour « Charger la nê ». Par exemple, la mobilisation des lycéens en 1986 a grandement contribué à former la « Génération Mitterrand » qui célèbre sa réélection en 1988 Place de la République. Être jeune c'est aussi être courtisé en tant qu'électeur potentiel. Lorsque'on est jeune en France, on dispose aussi d'une considération de la part des pouvoirs publics. L'établissement de l'Etat social et protecteur ^{fait que celui-ci} intègre aussi les mesures concernant les jeunes dans ses prérogatives. Par exemple, depuis le Front populaire il y a un secrétariat ou un sous-secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, dont le rôle est par exemple ~~de~~ de veiller à l'essor ~~de~~ d'infrastructures ou d'associations adéquates.

Surtout, la crise économique qui survient après les chocs pétroliers de 1973 et 1979 amène les pouvoirs publics à prendre de plus en plus les jeunes comme objets de leurs politiques. En effet, le chômage, qui ~~atteint~~ franchit le seuil des deux millions de chômeurs ^{à la fin de 1981}, touche davantage les jeunes et rend plus difficile leur insertion sur le marché du travail, d'autant plus que l'augmentation des effectifs scolaires a dévalué certains diplômes. C'est pourquoi F. Mitterrand met en place les TUC, travaux d'utilité collective, qui sont des emplois aidés à destination des jeunes avec une rémunération plus faible. En 1987, F. Aubet publie Le Galère où il décrit la situation de ces jeunes touchés par la précarité. D'autres mesures sont plutôt d'ordre sécuritaire, afin d'endiguer la vague de violence qui s'empare à plusieurs reprises dans les banlieues, ~~celles de~~ surtout en région lyonnaise ou parisienne. Des « jeunes de banlieues » — expression véhiculée par les médias — troublent l'ordre public et expriment leur « rage » (Aubet) devant un avenir avec peu de perspectives en brûlant des voitures. En 1984, c'est « l'été chaud » aux Minguettes, à Vaux-en- 15/16

Velin. Ce n'est pas la première fois que les jeunes des classes populaires sont stigmatisés en raison de la peur qu'ils inspirent, en traînant (« zénares ») la rue ~~de~~ au pied des immeubles de ~~leur~~ grands ensembles qui se délabrent. ~~De~~ Avant le développement de ces quartiers, « les blousons noirs », des « loubirds », inquiétaient les mœurs bourgeoises des années 1950.

Ainsi, la modernisation de la société française contribue à l'émergence d'un temps d'attente au cours de la vie, lors de la jeunesse, moment de liberté et d'affirmation de soi. Une certaine « culture jeune » semble se diffuser et être partagée, et devient même le modèle pour les générations plus âgées qui souhaitent aussi paraître jeunes. La jeunesse incarne alors la modernité et l'avenir, elle s'inscrit d'ailleurs de plus en plus dans un cadre mondialisé des références culturelles, en participant par exemple à des programmes d'échanges, de l'Office Franco-allemand de la jeunesse de 1963 au programme Erasmus de 1987.

Par conclure, être jeune en France de 1870 à la fin des années 1980 recoupe des réalités variées, dans la mesure où l'âge est une variable sociologique plus faible que l'appartenance sociale par exemple. Temps de l'entre-deux, la jeunesse est un moment privilégié pour affirmer ses idéaux et construire ses comportements, en lien avec son groupe de pairs. Toutefois, si le jeune devient de plus en plus autonome, il n'est pas plus indépendant pour autant, pour reprendre la distinction de Singly. Au contraire, il n'est pas à l'abri de la précarité, et on constate aujourd'hui une forme « d'adulcescence », les jeunes sont également l'objet d'un regard attentif des pouvoirs publics, entre accompagnement et encadrement. ~~La jeunesse~~